

Concluons. La diffusion de ce film n'a lieu qu'à la faveur d'un malentendu avec l'Institution. Encore faut-il qu'il en existe qui le soit aussi peu que possible pour que ça arrive. Le vrai c'est que ma pauvreté d'imagination pour servir les causes est inimitable. J'interviens, comme on dit. Et ne reviens jamais sur les lieux de mes effractions. Et Marcel ? Laissons-le à ses doutes.

M.P.

(Réponse à quelques questions posées par-ci par-là).

Marc PIERRET  
L'HORREUR DU FILM  
Projection  
1981 - Super 8 - Couleurs  
Durée 56 minutes  
MERCREDI 18 NOVEMBRE 1981  
à 19 h 15  
dans l'Auditorium du Musée

# BULLETIN A. R. C. POÉSIE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris  
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

*quatrième année*

N° 65

Marc PIERRET





Un vertige saisit Marcel. Suis-je bien un écrivain, soupire-t-il ? Comment rester calme avec ce sentiment d'impuissance à dissiper le corps dans l'écriture ? Comment, dans ce trop-plein de chair qui m'ensevelit, me rendre capable d'une parole qui en appelle d'autres à se produire ? Sans que cette écriture soit un passage à l'acte, évidemment. Car nous sommes presque tous en analyse, n'est-ce pas. Et Dieu sait avec qui...

Vous savez combien peu nombreux sont les gens qui voient de quoi il retourne. La plupart, complètement sinistrés, s'en tiennent à croire qu'il s'agit de refléter artistiquement les affaires sociales, politiques, sexuelles, commerciales, etc.. Jusqu'à ces nouveaux analystes, enclins aux subventions. Ils s'en voudraient de manquer le tempo de leur entrée dans le cercle de craie gestionnaire sans étaler le flot de leur esprit sur les oeuvres les plus hautes, transformant celles-ci en un terrain proposé à l'entente de tous. Jouant leurs crédits comme au foot.

Alors forcément, soumis au feu roulant des coups de sifflets, aux croc-en-jambes des idéologies, aux sondages indicateurs de la polis (pour qu'elle devienne hospitalière au sens privé de cris, aux cris privés de sens), la tentation devient grande, pour celui qui écrit comme pour celui qui n'écrit pas, de se maintenir dans les croyances. La différence entre l'un et l'autre étant que le premier y tombe par découpage et que le second y monte dans l'énervement des terro-rismes à la carte.

Je veux parler surtout de la croyance en l'acte cherchant à naturaliser la parole. Et dont les conséquences peuvent aller jusqu'à faire s'imaginer aux individus, par exemple, que les conditions historiques, matérielles, ne sont pas réunies pour faire d'eux, je ne sais pas moi, des écrivains, des cinéastes, des amants...

Veuillez mesurer dans quelle impasse se trouvent ces sujets-là : c'est qu'ils supposent pouvoir refuser au réel la possibilité de leur faire horreur. C'est alors que le pire arrive : tout en se maintenant dans le bon ton du doute ils marchent à la "créativité", et se livrent au mimétisme.

Ce n'est pas du tout mon cas. L'originalité incroyable de mon expérience de l'incertitude, c'est que mes pulsions mimétiques (mesurons nos termes) me plient, chaque fois, juste là où se risquent les questions vraiment essentielles : Dieu, l'argent, les femmes, les juifs... Question de légèreté sans doute. Je suis facile à déplacer et je me déplace facilement.

Ce texte, par exemple. Rien ne me dispose à l'écrire sinon la sentence de l'inconscient auquel je m'astreins. Et tout de suite il prend la forme d'une incartade, d'une déclaration irritante, vaguement erronée et prétentieuse peut-être, mais en tout cas complètement dénuée d'intérêt au regard d'un régime où l'exposition des textes serait le résultat d'une gestion des effets de singularité. Or n'est-ce pas aujourd'hui une question essentielle que de séparer emploi et écriture ? Et d'affirmer que l'écriture ne s'emploie qu'à surgir ?

Ecrivant, filmant, je suis placé au coeur de ma singularité en tant que je suis insuffisant à toute fonction. L'indice gestion est au plus bas. Je parle hors taxe. Ma traversée ne peut être taxée d'aucun effet dont je puisse me prévaloir au titre d'une profession, d'une posture énonçable en termes d'économie ou de politique culturelle.

Là, bien sûr, je me vente un peu et je fais de la pub pour tous ceux qui se soutiennent de cette dispersion à laquelle invite toute énonciation hors programme. Certes. Mais que dire d'autre ici pour annoncer la couleur de mon film ? J'insiste : c'est surtout parce que je vis de l'air du temps que j'ai pu le boucler.

Il est vrai que j'ai dépensé vingt mille francs. C'est une énorme production. Sans compter le temps passé... Sur la base du smig-Freud, ça ferait un paqueton.

Cet argent m'est arrivé sans contre-partie. Comme si mon désir de bricoler de la pellicule avait représenté pour mes mécènes une possibilité de faire circuler allègrement la monnaie de leurs empêchements. Et j'espère bien récidiver. Mon numéro de téléphone actuel est 222.37.35.